

# TEMPLON



GÉRARD GAROUSTE

ARTENSION, mai-juin 2025

C'EST LE CIRQUE !

EXPOSITION

## « EN PISTE ! » UNE EXPOSITION MARSEILLAISE FÊTE LES « CLOWNS, PITRES ET SALTIMBANQUES ».

**Macha Makeïeff est « une enfant de la balle, comme par hasard », dit-elle. Elle aurait pu être cette petite fille qui court après les chevaux de bois s'évadant, dans le film *Jour de fête* (1949). Parente par alliance avec son réalisateur, Jacques Tati, la « maman » de la fameuse série télévisée *Les Deschiens* (1993-2002), et de la troupe théâtrale éponyme, a toujours porté en elle cette magnifique exposition, dont elle est aujourd'hui la commissaire. PROPOS RECUEILLIS PAR JEAN-JACQUES GAY**

### Comment est née cette exposition consacrée au cirque ?

« Comme par hasard », comme l'indique le sous-titre de l'exposition. Alors que je quittais la Criée [théâtre marseillais qu'elle a dirigé durant 7 ans, *NDLR*], Jean-François Chougnat [président alors du Mucem, le musée des Civilisations de l'Europe et de la Méditerranée, *NDLR*] m'a demandé si j'avais une idée d'exposition. Et dans la nuit, j'ai écrit un projet, que je lui ai envoyé au matin. Il m'a répondu : c'est formidable, on va le faire ! Et s'il est parti plus vite que prévu, Pierre-Olivier Costa qui lui a succédé s'est très vite sérieusement penché sur le projet et m'a dit : c'est vraiment l'exposition qu'il faut faire !

Avant, j'avais fait des expositions en tant que scénographe ; des petites choses personnelles à la maison Jean-Vilar (Avignon) par exemple, ou même au Centre Pompidou. Et c'est à l'exposition « Le grand ordinaire et le petit ménager », à la Villette (1992), qu'on avait lancé *Les Deschiens*. J'y avais mis les premières séquences, qu'Antoine de Caunes a vues, ce qui l'a décidé à produire la série pour la chaîne de télévision Canal+...

### Pourquoi « En piste ! », alors que vous venez du théâtre ?

J'ai toujours eu envie de raconter ça : quand mes spectacles sont démontés, j'ai toujours des accessoires qui restent et cette envie de célébrer la mécanique du théâtre à travers ces choses qui restent, les accessoires. « En piste ! Clowns, pitres et saltimbanques », c'est l'histoire de ces gens qui ont toujours joué et qui, un jour, ne joueront plus. C'est l'après-spectacle. C'est cet exil que l'on ressent quand le spectacle est terminé mais que quelque chose de magnétique le prolonge. Je voulais célébrer ça, à travers ce fétichisme : des objets souvent usés, abimés, souvent extrêmement prosaïques, au cirque et sur toutes les scènes. Si le cirque a une grande place dans cette exposition, il y a aussi le théâtre italien et tous les personnages du muet, du cinéma, du music-hall, qui ont tout inventé. Et pour peu que l'on croise tous ces objets concernés, au Mucem, avec des correspondances d'œuvres, ça construit un récit où l'humain réapparaît, où tous ceux qui ne sont plus là, et qui ont joué un jour, disparaissent. Les artistes sont en creux mais ils sont aussi exaltés par les peintres, les sculpteurs, les cinéastes. C'est un jeu de correspondance entre le prosaïque et le sublime.

### Il y a le théâtre, le cinéma, la télévision... c'est la piste du rêve ?

Il y a une grande rêverie. Au milieu de l'exposition, il y a les Ballets russes. Car à 14 ans j'ai fait du théâtre à cause de ces ballets. Je pensais que la scène, c'était le lieu de tous les arts. Je suis partie la fleur au fusil avec cette idée. Pour moi, une exposition c'est un récit immobile. Et je voulais solliciter tous les arts, inviter tous les artistes. Il y a donc beaucoup de fantômes, et aussi des vivants, de jeunes artistes, des stars comme Wim Wenders, Bela Tarr, Robert Bresson, Bergman... des gens pour qui j'ai la plus grande admiration. Je suis allée chercher des œuvres d'art partout. Ensuite, le challenge a été de travailler les correspondances entre les objets du Mucem et les œuvres. Il a fallu faire de la broderie.

### À l'entrée de l'exposition, vous affichez son plan. Ne dirait-on pas celui d'une scène ?

Quand j'ai montré ce plan, lors de la première réunion de travail, l'équipe s'est regardée en se demandant si c'était vraiment une exposition. Je voulais que ça soit une mécanique, comme une sculpture de Jean Tinguely. La dramaturgie d'une exposition se doit d'être une rythmique de couleurs et de géométries. Il y a quelque chose de magnétique. Et une fois qu'on est dedans, les objets, devenus ready-mades, et les toiles, prennent la parole ; avec quelques animaux naturalisés. Un arrêté de police (1853), aussi, pour ne jamais perdre de vue que nos existences de saltimbanques dépendent toujours d'une autorité.

Puis on entre dans une nef, et à chacun sa déambulation. Il y a un podium qui est un grand trait jaune, des triangles, trois lieux : un nikéodéon [cinéma forain datant de 1895-1912, *NDLR*], une loge, un cabibi, dans lesquels on peut entrer. Le reste est constitué de trois pistes. Les deux toiles de Fernand Léger (1918-1953), que l'on rencontre dès l'entrée, annoncent la couleur. Un Léger, ça tourne, ça bouge, il a une mécanique magnifique et musicale et je voulais être au plus près des peintres dans ce sens-là. Une exposition, c'est forcément un objet immobile, c'est le contraire du théâtre. Mais les peintres réussissent à faire bouger les choses. Je voulais que mon exposition bouge, qu'elle soit totalement cinématique et qu'aucune des déambulations des spectateurs ne soit la même. Que sans arrêt, les regards soient à 360°. Que l'on se promène et que tout bouge sans arrêt ! ...

### Quelle serait votre définition du cirque ?

Un mélange de réjouissance et d'effroi. Ça m'a toujours fait peur. Et en même temps c'est LA piste. Cette piste ronde est une représentation du monde. À l'intérieur, il y a toutes les misères, les malheurs comme les grandeurs du monde. Le saltimbanque, c'est celui qui va aller plus haut, vers le ciel, mais qui tombe et retombe, éternellement. C'est le théâtre de Jean Genet, sa pièce *Le Funambule* (1983). C'est le film *Le Cirque* de Chaplin, où il est lui aussi un funambule (1928). C'est la métaphore de toutes nos vies d'artistes. On essaie de s'élever et puis, après, on est comme *Le Clown blessé* peint par Rouault (1932). On est comme dans le tableau *Les Saltimbanques* de Gustave Doré (1874) : quelque chose du malheur qui nous frappe. C'est sans cesse cet aller-retour que le cirque raconte : on s'éleve et on retombe. C'est une suite de destins brisés : très souvent, chez les saltimbanques, les clowns étaient des acrobates qui s'étaient cassé le cou, ou des dompteurs qui s'étaient fait esquinter.

### Dans votre exposition, y a-t-il beaucoup de choses à hauteur d'enfant ?

Ce regard-là m'importe beaucoup. Ce n'est ni puéril ni nostalgique, au contraire, on a un enfant terrible en chacun de nous, un enfant extrêmement exigeant qu'on a trébuché toute sa vie. Continuer à regarder les choses avec cette exigence et cette colère, c'est important. Artistiquement, ça m'apporte beaucoup. Je suis toujours une petite fille âgée de 6 ans, qui voit que les adultes l'ont trahie. C'est le malentendu avec le monde des adultes qui fait qu'il y a un décalage, que l'on regarde le monde tout à fait différemment. C'est très jeune, 6 ans, pour comprendre ça. Le sculpteur Calder a compris ça très tôt. Je montre des photographies inédites de son *Cirque*, réalisé à partir de fil de fer et de bricoles, datant de 1953. Les artistes que j'ai invités dans cette exposition ont la puissance de ces enfants qui ne décolèrent pas d'avoir été trahis !

### Une bonne metteuse en scène de théâtre peut être une bonne commissaire d'exposition ?

Le commissariat et la scénographie sont deux choses différentes. Je pensais que faire les deux allait être écrasant, mais j'ai adoré. C'était la première fois. J'ai été épaulée par Vincent Giovannoni, notre tandem a été merveilleux. Car Vincent m'a ouvert les portes de ses trésors tout en respectant absolument ma liberté. Il m'a dit : « ton geste artistique, je le défends du début à la fin, je suis là pour toi ! ». Et ça a été exceptionnel. Je voulais vraiment montrer des chefs-d'œuvre. J'ai donc écrit à Laurent Lebon (président du Centre Pompidou) et à Xavier Ray (directeur des musées de Marseille), que je connaissais, et je leur ai envoyé les photos des œuvres dont j'avais besoin pour construire mon récit. Ils m'ont dit oui. Comme le sous-titre de l'exposition est « comme par hasard... », je crois beaucoup au destin, à l'acharnement comme à l'aléatoire. Les Garouste, j'en voulais deux, et je n'en ai eu qu'un (1998) ! Mais quelle merveille. Merci, monsieur Templon (galerie Templon). De Niki de Saint Phalle, *La Nana noire* (1965-1966), pour moi, c'est une saltimbanque, je l'ai toujours vue comme ça, au musée de Nice où elle est présentée. Alors, quand je l'ai obtenue, j'ai été très très heureuse. Ça a été une espèce de chasse aux trésors, j'ai appris beaucoup. Je ne remercie jamais assez les prêteurs, très généreux envers le Mucem, qui ne pourra jamais leur rendre la pareille !

### Les pièces les plus récentes sont celles de votre fils, Félix Deschamps ?

Au départ, c'est une peinture de Félix qui m'a aidée à concevoir cette exposition. Car elle contenait tout ce que je voulais y mettre : l'ours, la mélancolie, les gens qui attendent. Je la voulais dans l'exposition. J'aime beaucoup les peintres, je m'inspire des peintres, tous les jours. En plein montage, Félix m'a apporté une seconde toile, pas encore sèche. Mais il y a aussi Gérard Traquandi, qui a fait en une après-midi une série d'aquarelles spécialement pour l'exposition. Je recevais les photographies de ces images sur mon téléphone d'abord, c'était merveilleux.

### Après « En piste ! », des projets de théâtre, de télé ou d'expositions ?

Continuer à faire tourner *Le Don Juan* de Molière que j'ai mis en scène, l'année prochaine ; puis une création, *Zone d'attente*, pour le TNP (Théâtre national populaire de Villeurbanne) ; concevoir aussi une grande exposition consacrée aux « fantômes », pour le palais des Papes en Avignon (2026) ! ●



← René Techer - *Portrait du magicien Yanco dans sa loge de l'Alcazar de Paris* - vers 1975  
photographie © Mucem / DR

### À VOIR

Mucem (musée des Civilisations d'Europe et de la Méditerranée) à Marseille (13)

« En piste ! Clowns, pitres et saltimbanques » jusqu'au 12 mai

↑ M. Makeïeff au Café de Flore, mars 2025 © J.-J. Gay

▣ Lucien Simon - *Bigoudènes devant les tréteaux* - 1935-1940  
huile sur toile - musée des Beaux-Arts, Quimper - exposé au Mucem © Grand Palais RMN / Mathieu Rabeau

### ET AUSSI

Le Coin Éphémère à Alba-la-Romaine (07)  
« Pouet Pouet ! Images de cirque » du 5 au 25 juillet

Musée de la Carte à jouer à Issy-les-Moulineaux (92)  
« Magique ! » (archives et objets du musée de la Magie à Paris, spectacles et ateliers) jusqu'au 14 août

Musée de l'Image à Epinal (88)  
« Quel cirque ! » (images populaires, affiches, photographies et objets) du 28 juin au 4 janvier 2026

▣ Jacques Lagrange - dessin de costume pour « Ubu Roi », mise en scène de Jean Vilar 1958 - Maison Jean-Vilar, Avignon - exposé au Mucem © Fonds Association Jean Vilar

▣ Georges Rouault  
*Clown à l'habit rouge* - 1939-1945  
huile, encre, gouache sur papier - 30,4 x 19,9 cm  
Centre Pompidou - exposé au Mucem © Centre Pompidou, MNAM-CCI / Dist. Grand Palais Rmn / Philippe Migeat